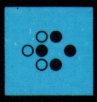
Le pays où rêvent les fourmis vertes

Werner Herzog

Traduit par Hélène Belletto



P.O.L

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le pays où rêvent les fourmis vertes

Extrait de la publication

Werner Herzog

Le pays où rêvent les fourmis vertes

récit de film

traduit par Hélène Belletto

P.O.L
26, rue Jacob, Paris 6e

titre original
« Wo die grünen Ameisen träumen »
© Carl Hanser Verlag, 1984
© Editions P.O.L, 1985, pour la traduction française
ISBN : 2-86744-043-2

Extrait de la publication

Pour votre mine, vous avez déchiré le pays.
Ne voyez-vous donc pas que vous déchirez
aussi mon corps ?

(Sam Woolagoodjah, Cockatoo Island,
Nordwest-Australien)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Personnages

Lance Hackett	Géologue, expert en sismologie, travaille pour la compagnie Ayers Mining Ltd. Pty.
Bandharrawuy	Aborigène de la tribu des Riratjingu, gardien des chants.
Miliritbi	Riratjingu, doyen de la tribu.
Baldwin Ferguson	Président de l'Ayers Mining.
Cole	Contremaître, Ayers.
Miss Strehlow	Veuve avec chien.
Ernest Fletcher	Biologiste, se livre à des travaux de recherche sur les fourmis vertes.
Arnold	Ancien anthropologiste.
Blackwell	Juge à la Cour Suprême, Northern Territory.
Coulthard	Avocat de la Couronne.
Karrawurra	« Le muet », dernier homme de la tribu des Worora.
Watson	Métis, soi-disant pilote.
Fitzsimmons	Missionnaire.
Daisy Barunga	Jeune femme, Riratjingu.
Prof. Stanner	Expert près le tribunal.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les fourmis

Les fourmis vertes ne bougent pas. Elles demeurent immobiles, tellement immobiles — on dirait que les fourmis sont capables de retenir leur souffle, comme si elles étaient mortes. Aux seuls mouvements de leurs antennes, prudents mouvements de flair, on s'aperçoit qu'elles sont vivantes. Les fourmis vertes rêvent. Leurs rêvent suscitent des mondes entiers.

Et tout de suite, un détail étrange nous frappe : pareilles à une armée de petits soldats, toutes les fourmis sont tournées dans la même direction, jamais encore on n'a vu des fourmis comme ça. Elles sont disposées sur le sol sablonneux de manière tout à fait arbitraire mais, apparemment dirigées par d'étranges forces magnétiques, elles se sont immobilisées dans leur course diligente, comme si elles étaient toutes appliquées à guetter, tendues vers une même direction, comme si l'on pouvait par le guet surprendre les rêves. Ainsi demeurent les fourmis — deux cent mille.

Nous nous efforçons de tendre l'oreille, car du lointain nous parvient l'énigmatique vibration d'un son qui

donne aux fourmis plus d'irréalité encore. Les vibrations profondes et curieusement rythmées des sons perçus semblent venir de l'intérieur même de la terre, du lieu où la préhistoire et l'irréalité, engagées dans la lutte qu'elles mènent l'une contre l'autre, aimeraient bien engendrer quelques séismes. Cependant, nous apprendrons sous peu que ces sons viennent de Miliritbi, qui joue sur sa longue trompe mugissante, un didjeridu.

Puis, par walkie-talkie, nous entendons une voix qui se pose sur les Armées Rêvantes, légèrement déformée par les perturbations atmosphériques, mais calme et déterminée dans les indications qu'elle donne, c'est la voix de Hackett, qui parle doucement, sur un ton concentré.

Voix de Hackett

A quelle distance êtes-vous ? Avez-vous branché le détonateur... Cole, vous m'entendez ?

Voix de Cole

J'écoute.

Détonateur branché.

Voix de Hackett

Bon, allez garer vos fesses. Mettez-vous à cent mètres minimum. J'ai horreur de tout ce cirque, rien que pour tester l'enregistreur encore une fois. Et maintenant, où êtes-vous ?

Voix de Cole

A l'est de deux — cinq — deux.

Voix de Hackett

Bon, je mets le truc en marche. Appareil en marche. Vingt secondes. Frappez du pied par terre, un bon coup.

Extrait de la publication

Voix de Cole

OK, Lance.

Voix de Hackett

Espèce d'enfoiré, vous avez frappé deux fois. Ce truc-là enregistre tout. Si vous éternuez à mille kilomètres, c'est enregistré ici. Dix secondes. Baissez la tête. Cinq, quatre, trois, deux, un, feu.

Durant tout ce temps, les armées de fourmis vertes, immobiles, ont guetté leurs rêves. Le terrible coup de tonnerre d'une détonation déchire tout, nous arrache presque à nos sièges et pourtant, pendant une longue et formidable seconde, les armées de fourmis ne font pas un mouvement, un peu plus tard seulement, elles sont emportées par l'onde de pression qui suit le grondement de l'explosion. Puis une secousse terrible chasse la poussière et le sable au-dessus du sol, recouvre toutes choses, s'apaise. Ce qui reste n'est que poussière brûlante. Ce qui reste n'est pas fourmi. Ce qui reste est un néant sans rêve, recouvert de poussière.

Voix de Cole

Il est arrivé quelque chose d'horrible.

Voix de Hackett

Vous êtes blessé ?

Voix de Cole

Ça a renversé ma boîte de Coca, et moi, comme un con, c'est maintenant que je m'en aperçois. L'univers s'obscurcit. Je meurs !

Station Géologique Mobile, intérieur du camion.

L'intérieur d'une assez grande caravane, bourrée d'instruments techniques. Monitorings, câbles, appareils non sans analogie avec des instruments météorologiques, néon, un réfrigérateur. L'appareil le plus important est un instrument de haute précision qui enregistre les vibrations sismiques les plus légères. Une large bande de papier d'ordinateur sort sans interruption de cet appareil, avec plusieurs lignes tremblées inscrites en parallèle et qui, en plusieurs endroits, mesurent en même temps des vibrations. Le papier, tout zigzaguant et plissé, atterrit dans un dispositif destiné à le recueillir. Au-dessus de la porte, un appareil pour l'air conditionné, sans forme, qui bourdonne bruyamment et ne cesse de perdre de l'eau.

Dans cette station travaille Hackett, un savant relativement jeune, solidement bâti, mesuré dans ses gestes. Il donne l'impression d'un homme ayant autrefois joué dans l'équipe de hockey sur glace la plus brutale de tout le Nord-Est américain, d'un homme que ses bagarres amenaient systématiquement sur le banc des joueurs pénalisés, qui perdait des dents, ramassait des cicatrices, et, après les victoires, allait dans les cabines baptiser ses camarades à la bière —, et pourtant quelque chose d'intériorisé, de paisible s'est posé sur ses traits, comme si, au cours de quelque match, le dernier qu'il aurait joué, il s'était produit un événement terrible, comme s'il avait accroché un adversaire montant à l'attaque avec une telle violence que celui-ci serait, depuis, paralysé, cloué à un fauteuil roulant, resté en rade. Sous sa rudesse, Hackett a l'air vulnérable, on a le sentiment

Extrait de la publication

que la nuit, il reste longtemps éveillé, et solitaire. Près de lui, dans la station mobile, un peu à l'arrière-plan, mais immédiatement identifiable comme corps étranger, est assise Miss Strehlow, une femme de plus de soixante-dix ans, les joues roses d'excitation. Sous son foulard se dessine le relief des bigoudis qu'elle ne retire jamais, tout comme la bague qu'elle porte à son doigt. Elle fouille dans son sac à main et en ressort une photo au polaroïd. Posé devant lui sur une table étroite, Hackett a un petit appareil de radio portatif, il tient dans son poing le micro qui va avec.

Voix de Cole

Je crève, dans cette chaleur. Vous avez une idée de la chaleur qu'il fait ici ?

Hackett

Un peu plus de quarante.

Il se penche à la fenêtre où, à l'extérieur, est fixé un thermomètre.

Hackett

Nom de Dieu. Quarante-quatre. Et l'air conditionné, ce n'est plus vraiment ça. Entrez, au moins, le Coca restera au frais.

Miss Strehlow

Ben. C'est Ben. Benjamin Franklin.

Elle tient la photo levée. Elle a gardé le silence tellement longtemps, maintenant, il lui faut attirer l'attention de Hackett.

Du dehors, parviennent les sons étranges du didjeridu.

Extrait de la publication

Près de Coober Pedy, zone expérimentale des Flinders Range, terrain 252.

L'épave d'une grue, recroquevillée sur elle-même, abandonnée pour l'éternité à la poussiéreuse immensité du pays, et à l'ombre de laquelle sont accroupis quelques aborigènes. On remarque d'abord Miliritbi, qui joue sur son didjeridu, un gros tube de bois tout simple, sans la moindre embouchure. Et il respire par le nez, très vite, par saccades, tout en gardant constamment ses joues gonflées, comme quand on joue du biniou, il s'ensuit la vibration ininterrompue d'une basse continue. Miliritbi a vaguement discipliné ses cheveux en bataille au moyen d'un bandeau élimé qu'il porte sur le front ; il est vêtu d'une chemise délavée et d'un vaste pantalon tout froissé, et il est pieds nus, comme tous ceux qui l'entourent. Au poignet, il porte une de ces montres électroniques bon marché en matière plastique noire, dont les chifres brillent d'une lumière rougeâtre. La barbe de Miliritbi est déjà toute blanche, alors qu'il a encore les cheveux sombres.

On remarque aussi immédiatement Bandharrawuy, vieil homme d'une dignité peu ordinaire, le seul à se tenir debout, très droit, et à avoir une lance à la main. Il n'est vêtu que d'un pantalon et ne porte ni chemise, ni chaussures. Sur sa poitrine, on distingue toute une série d'énormes cicatrices qui, parallèles, descendent jusqu'à son ventre et proviennent visiblement de rites de la puberté du temps de sa jeunesse. Sur l'épaule droite, il a une cicatrice de brûlure de la largeur d'une assiette.

Par terre, à côté de lui, est accroupi Karrawurra, le muet, vieil homme lui aussi, au regard de feu. Quelques

chiens traînent çà et là, à moitié endormis, laissant largement pendre la langue hors de leur gueule, pour avoir un peu de fraîcheur. Serrés contre la grue déglinguée, quelques hommes accroupis. L'un d'entre eux a près de lui un transistor bon marché qui ne marche pas pour le moment. Un peu à l'écart, Watson, métis relativement jeune, est adossé aux tiges enchevêtrées de l'ancien bras de levage, et il boit de la bière dans une boîte en aluminium. Il y a près de lui deux femmes, la plus jeune est Daisy Barunga, somptueuse jeune fille aux membres effilés. Watson porte des blue-jeans et des bottes avec de hauts talons, comme dans les westerns ; il s'est enfoncé jusqu'aux sourcils un chapeau de cow-boy sur lequel il s'est livré à d'audacieuses transformations, et il se donne des airs nonchalants, comme les voyous de High Noon. Non loin de là, sur un terrain qui s'élève en pente douce, un groupe de véhicules, plusieurs landrover, un bulldozer avec une énorme pelle, et, au milieu, comme un bloc clair et carré, la Station Géologique Mobile. Les Landrover sont peintes en couleurs claires, avec, sur les portes, le sigle de l'entreprise Ayers Mining Ltd. Pty. Au-dessus de la station de sismologie se dresse une colline pyramidale de faible hauteur, dont la roche jaillit du sable du désert. En dessous de la pointe, on a percé des galeries formant couronne, avec de sombres ouvertures béantes, ce qui donne à la colline quelque chose d'humain. La colline ressemble à une crucifixion. On distingue aussi déjà, épars, les petits tas presque blancs de la terre déblayée des galeries, qu'on a tout simplement fait basculer des camions et déversée dans la campagne. Par la suite, nous verrons qu'ils imposent leur marque à tout un paysage.

Tremblante et vague, la chaleur intense est étalée sur

Extrait de la publication

tout ce décor. Tous les aborigènes regardent fixement dans la même direction, l'endroit où la station est installée sur le terrain, comme par inadvertance. Une rafale de vent, brûlante, soulève en tourbillons une poussière de feu. Les chiens remuent. La poussière enveloppe tout pour ensuite lâcher prise. Cole, un homme fort, la nuque charnue, le visage buriné, émerge d'un long drapeau de poussière et s'avance d'un air déterminé sur l'engin de Hackett.

Station Géologique Mobile, intérieur.

Hackett, un peu perplexe, tient dans sa main l'appareil photo polaroïd de Miss Strehlow et il ne voudrait pas être impoli, il a l'air embarrassé d'un écolier.

Hackett

Vous savez, Miss Strehler, nous sommes...

Miss Strehlow

Strehlow, Miss Strehlow...

Hackett

Nous ne sommes pas vraiment aptes à vous aider. Notre appareil, vous avez peut-être vu...

Miss Strehlow

Des coups de pieds... oui, et des pas, et l'aiguille se met à osciller, et Benny, mon Ben...

Devant l'horreur de cette vision, elle se tait, et lutte pour refouler les larmes qui se pressent.

Miss Strehlow

... Mon Ben erre dans la montagne, dans le noir...

Cole entre sans frapper et claque la porte de l'intérieur,

Extrait de la publication

Extrait de la publication

"Que diriez-vous de nous voir entrer à Saint-Pierre de Rome avec des bulldozers et des marteaux-piqueurs et nous mettre à creuser ?"

Illustration de couverture :
dessin de Enki Bilal.

Maquette : Jean-Pierre Reissner.

ISBN : 2-86744-043-2
F1 0043-85-IV

Extrait de la publication

65,00 FF

IMP. GROU-RADENEZ - PARIS 6 GIU